

Hitler et les États-Unis (1939-1941) [Saul Friedlaender]

Autor(en): **Burgelin, Henri**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce n'est certes pas faux, mais il nous semble que la situation de la Belgique dans la première décennie du XX^e siècle était loin d'être défavorable. Le Plan Schlieffen prévoyait la violation de sa neutralité et, dans la perspective d'une guerre européenne, l'Allemagne avait trop intérêt à obtenir la complaisance du gouvernement et de l'opinion belge pour la sacrifier à des ambitions africaines. Depuis 1905, le gouvernement français n'ignorait plus les grandes lignes de ce Plan, et il en avait averti le gouvernement britannique; tous deux avaient donc le plus grand intérêt à ce que le gouvernement belge défende chèrement sa neutralité, donc à se présenter comme les défenseurs de la colonie belge devant la glotonnerie allemande. La nature de l'équilibre européen à cette époque n'était-elle pas le meilleur garant de l'Empire belge qui n'a été véritablement menacé que du jour où le sort de la Belgique a été remis à celui des armes?

Paris

Henri Burgelin

SAUL FRIEDLAENDER, *Hitler et les Etats-Unis (1939—1941)*. Genève, Droz, 1963. In-8°, 298 p.

La thèse de M. Saul Friedlaender vise à expliquer la déclaration de guerre de Hitler aux Etats-Unis, le 11 décembre 1941. Elle repose sur l'étude des nombreuses sources imprimées, mais aussi sur le dépouillement des dossiers de la Wilhelmstrasse, du ministère allemand de la propagande, du commandement de la Wehrmacht et de la Kriegsmarine et enfin sur les interviews d'un certain nombre de survivants parmi les dirigeants du Troisième Reich. C'est dire son originalité et la sûreté d'une information qui tranche avec celle de tant d'ouvrages pour lesquels la documentation, souvent douteuse, réunie dans les recueils des procès de Nuremberg ont constitué, avec les mémoires publiées, l'essentiel des sources. L'étude de M. Friedlaender porte d'ailleurs sur un aspect jusqu'à présent fort peu étudié de la politique de guerre allemande et qui pourtant pose plus d'un problème: quel intérêt Hitler avait-il à se mettre sur les bras cet adversaire de taille alors qu'il n'était encore parvenu à triompher ni de l'Angleterre, ni de l'Union soviétique et que l'hiver russe et l'échec de la campagne aérienne repoussaient à une échéance lointaine ces victoires devenues difficiles?

L'on connaissait l'aspect américain du problème: la situation économique, l'état de l'armée et des armements, l'opposition d'une large partie de l'opinion empêchèrent Roosevelt de venir au secours des démocraties. Sa réélection, le 6 novembre 1940 lui donna l'autorité nécessaire pour préparer l'entrée, qu'il jugeait inévitable, des Etats-Unis dans le conflit.

Du côté allemand, il semble que, malgré d'innombrables erreurs d'appréciation sur le sentiment des Américains et sur leur aptitude à participer au conflit, l'on ne se soit pas mépris sur l'importance de cette réélection qui marque le tournant essentiel de la politique allemande. Jusqu'alors, il apparaît que les nazis espéraient éviter le conflit avec l'Amérique. Malgré

une coordination difficile entre les services de la marine, de la propagande et des affaires étrangères, la politique allemande paraît subordonnée aux vues de la Wilhelmstrasse: il s'agit de favoriser la tendance isolationniste en évitant toute cause de conflit direct entre les deux puissances, en fermant au besoin les yeux sur toutes les entorses que l'aide américaine à l'Angleterre faisait subir au droit des neutres, en ne s'opposant pas directement aux pressions américaines sur les puissances dont l'Allemagne eut espéré une aide plus efficace. L'on a donc mis le plus grand soin à ne pas fournir à Roosevelt, dont on n'ignorait pas le dessein d'entraîner son pays dans le conflit, le moindre prétexte qui eut pu justifier l'intervention aux yeux de l'opinion américaine et l'aide contre ses adversaires isolationnistes, dont Berlin exagérait sans doute l'influence.

C'est la réélection de Roosevelt qui a changé toutes les perspectives: l'isolationnisme était vaincu et la prochaine entrée en guerre des États-Unis devenait évidente pour les diplomates allemands. Il s'est alors agi, d'une part, de susciter à l'Amérique un adversaire qui la détourne des théâtres d'opération européens assez longtemps pour que le Reich ait le temps d'y remporter la victoire, et les négociations avec le Japon, longtemps hésitant, prennent une place prépondérante dans la diplomatie nazie; il fallait d'autre part empêcher le rapprochement avec les États-Unis de toute puissance qui puisse leur fournir un appui en Europe ou en Afrique, d'où une véritable guerre diplomatique à Vichy et en Espagne. Une fois l'attaque japonaise déclenchée, la déclaration de guerre allemande ne fait que devancer, pour des raisons de prestige, une initiative américaine inévitable.

Cet excellent ouvrage met fort bien en valeur la médiocrité et les contradictions de la politique extérieure nazie; l'habileté de certains diplomates, souvent très relative, ne pouvait contrebalancer les tares fondamentales d'un régime qui ne pouvait que conduire l'Allemagne à la catastrophe.

Paris

Henri Burgelin

France — Ministère des affaires étrangères — Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre 1939—1945. *Documents diplomatiques français 1932—1939 — 2^e Série (1936—1939) — Tome I (1^{er} Janvier—31 Mars 1936)*. Paris, Imprimerie nationale, 1963. In-8°, LXXI + 756 p.

Voici le premier volume d'une série qui promet d'être longue (environ 25 volumes de documents pour la période 1932—1939) et présente des garanties d'intérêt considérable et de qualité scientifique: les meilleurs spécialistes français d'histoire diplomatique président à sa rédaction. Ce premier volume à paraître contient une importante préface où MM. Baumont et Renouvin rappellent les difficultés rencontrées dans la collation des documents français dont une très grande partie a été, soit détruite en 1940, soit pillée par les Allemands, soit brûlée dans l'incendie du Quai